

Le peuplement nabatéen de la Gobolitude (al-Jibal). Etat critique de la question

But de l'étude et définition de la région étudiée.

Le peuplement nabatéen est relativement bien documenté, mais de façon disparate: sources littéraires externes, inscriptions nabatéennes (en nabatéen ou en grec), objets, informations archéologiques provenant soit de fouilles soit de prospections, celles-ci réalisées et publiées à des dates et de façon extrêmement variables.

Si l'on veut commencer à approcher ce peuplement de façon scientifique (géographique, chronologique, typologique) hors des zones où il est relativement connu (Pétra et ses environs immédiats; le Négeb) on peut le faire à trois niveaux:

a) Celui de l'ensemble de la Nabatène, voire de toute l'aire de diffusion de la civilisation nabatéenne: Starcky 1966, Hammond 1973, Wenning 1987, ce dernier ouvrage donnant un répertoire des sites et des vestiges tout à fait satisfaisant. Il me semble, toutes les sources et documents ayant été largement scrutés et discutés, qu'il n'y ait plus guère à espérer dans l'immédiat, en attendant de nouvelles et substantielles avancées ou de la recherche archéologique et épigraphique; la publication toute récente des "archives Babbatha" (Lewis 1989) ne révolutionne pas les données. On connaît les résultats et surtout les problèmes posés par cette approche globale: problème de la continuité, ou non, du peuplement entre les Edomites et les Nabatéens; manque de données pour les III^{ème}-II^{ème} siècles av.J.-C.; hypothèse d'une sédentarisation massive, en villages, des Nabatéens: au I^{er} siècle av.J.-C.? à l'époque d'Auguste et d'Arétas IV? plus tard dans le I^{er} siècle ap.J.-C. (sous Rabbel II)? déclin vraisemblable du grand commerce caravanier nabatéen via Pétra dès la fin du I^{er} siècle av.J.-C., sous l'effet d'un détournement par Rome de ce commerce vers le sud et l'Egypte; hypothèse (A.Negev, pour le Négeb) d'un dépeuplement corrélatif des sites nabatéens à la fin du I^{er} siècle av.

et au début du I^{er} siècle ap.J.-C. et d'un repeuplement rural, agricole, à partir du second tiers du I^{er} siècle ap.J.-C.; problème de la continuité de la civilisation nabatéenne après l'annexion romaine de 106 ap.J.-C. et d'un dépeuplement éventuel de la Nabatène (Hauran mis à part) à partir de cette annexion ou à partir du milieu du I^{er} siècle ap.J.-C. Ces problèmes sont plus ouverts que résolus.

b) Celui de très petites zones de quelques kilomètres carrés, prospectées de façon très intensive. Cette approche n'a guère été pratiquée, sauf autour de Pétra et de Humayma. Nous l'avons tentée en 1987 sur 10,5km² autour de Dharih (Fig. 1) et je tiens compte de ces résultats de façon simplifiée, dans les cartes et ci-dessous. Cette approche n'a de sens qu'associée à la fouille d'un site central, et ces fouilles sont encore rares.

c) Celui de régions assez homogènes et de taille moyenne. Cela n'a guère été fait jusqu'ici, sauf dans le cadre de l'analyse des résultats de prospections aux limites un peu arbitraires (Macdonald 1988; s.d.). Les prospections d'échelle moyenne ayant été extrêmement nombreuses depuis le début du siècle, c'est cette approche qui me semble actuellement permettre le plus de résultats (tant que les fouilles ne se développent pas), et la meilleure critique des données.

C'est cette troisième approche que je propose ici. Je l'applique à la région suivante (FIG. 1), d'une superficie totale de 2680km²:

- limite nord: le Wadi el Ḥasa, profondément encaissé sur presque tout son parcours, et de franchissement malaisé.

- limite est: la voie ferrée du Hedjaz, limite commode, qui se trouve être en gros celle des sites nabatéens actuellement connus (Bayer mis à part). Intégrer les zones plus à l'est aurait été satisfaisant pour l'esprit (extension vers le monde des nomades) mais sans

effet dans la pratique.

- limite sud: route moderne 'Uneiza - Shaubak, Wadi Ghuweir, Wadi Feinan, Wadi Fidan.

- limite ouest: Wadi 'Arabah.

Les limites nord et sud ont une signification historique. Elles définissent, dans la zone centrale, celle du plateau et des hautes collines, un pays connu sous le nom d'al-Jibal. La frontière sud séparant traditionnellement cette région de celle du Shera' passe sensiblement par Khirbet el-Hamaṭah (FIG. 4, site 4), à l'arbre isolé dit Shajarat eṭ-Ṭayar (Lagrange 1898, qui signale à proximité une borne portant en grec " ὄρος"), donc peu au nord de la limite que nous avons choisie. Cette région est, selon toute vraisemblance, la même que celle qui était désignée à la fin de l'époque hellénistique sous le nom de Gobolitide (Josèphe, A.J., II, 1,2, dans le cadre de l'Idumée, à l'époque où celle-ci couvre un vaste territoire; cf. A.J., IX, 9,1, mention des Gabalitôn, à côté des Iduméens; et cf. à l'époque byzantine la Gebalènè, chez Eusèbe). Les relations avec le rift et les communications vers l'ouest étant - sur le plan de la problématique - importantes, il m'a paru utile d'étendre l'étude à la portion de la 'Arabah (que l'appellation Gobolitide ne concerne sans doute pas) située à l'ouest de la région ci-dessous, étant entendu que le Wadi 'Arabah lui-même, pris ici comme limite, n'a aucun sens comme frontière dans l'Antiquité.

Ma contribution consiste essentiellement dans les neuf cartes thématiques ci-jointes, où j'ai tenté de présenter de façon homogène les données, et dans le bref commentaire critique ci-dessous, qui vise à dégager les quelques acquis et à mettre en garde contre les conclusions précipitées.

Qu'appelle-t-on "nabatéen"?

Les auteurs utilisés ici ne sont pas toujours clairs dans la définition de ce qu'ils appellent "nabatéen".

Le terme peut être entendu de trois façons:

a) Sens politico-chronologique: est nabatéen tout ce qui se trouve dans le territoire de l'état nabatéen, donc à partir du moment où cet état existe (fin du IV^{ème} siècle av.J.-C., si l'on considère que le récit de Diodore de Sicile, XIX, 94-100 témoigne d'une organisation indépendante, ce qui paraît le cas), ou à partir du moment où le royaume nabatéen a une activité, notamment conquérante, bien attestée (début du I^{er} siècle av.J.-C.), et jusqu'à l'annexion romaine de 106 ap.J.-C. Les seuls indicateurs sûrs, pour ce sens, sont les quelques textes, les monnaies nabatéennes, les inscriptions datées ou datables avant 106.

b) Sens ethnique: les Nabatéens en tant que tribu ou groupe tribal ne sont évidemment pas les seuls à occuper l'espace de la Nabatène à l'époque définie ci-dessus et après cette époque. On ne sait rien à cet

égard pour la zone qui nous intéresse, la collecte des inscriptions thamoudéennes, par exemple, étant encore bien trop embryonnaire; mais pour le Sud de la Nabatène, au I^{er} siècle ap.J.-C., Pline (H.N., VI, 32) nous indique fort opportunément les noms de onze groupes tribaux non nabatéens entre Pétra et l'Arabia felix, montrant que certains de ces groupes sont en territoire nabatéen (ainsi les Aualitae à Douma et Hegra). Comme nous ne savons rien de plus, nous devons nous garder, à ce stade, d'utiliser "nabatéen" dans un sens ethnique.

c) Sens de la "civilisation matérielle", ou des "indicateurs". Ces indicateurs sont en fait à la base de l'identification de sites ou vestiges comme "nabatéens". Ce sont: le décor monumental nabatéen, plus ou moins spécifique; les façades de tombe, type Pétra ou Hégra; les plans de temples; les monnaies nabatéennes, qui seules se rattachent à coup sûr au sens a); les inscriptions nabatéennes, ou les inscriptions grecques rattachables à coup sûr au contexte nabatéen (onomastique, etc.); la céramique. Il est suffisamment établi que ces indicateurs définissent une civilisation, ou du moins que cela n'est pas problématique dans une zone aussi centrale de la Nabatène que celle qui nous occupe (le cas du Hauran serait plus obscur), car ils y existent, à une époque qui reste à cerner, de façon quasi exclusive. Les vestiges architecturaux ne sont datables de façon sûre que par référence aux autres indicateurs: inscriptions en place, indicateurs trouvés en stratification. Les inscriptions nabatéennes n'apparaissent en quantité qu'au I^{er} siècle av.J.-C., mais on sait qu'elles restent en usage, de façon non négligeable, jusqu'au milieu du II^{ème} siècle ap.J.-C. (Hauran, p.ex.). La céramique, outil essentiel, outil quasi-unique en prospection (FIG. 2 et 3) pose, si l'on veut être précis, des problèmes chronologiques actuellement insurmontables.

Il faut donc laisser de côté le sens b) et, distinguant clairement les sens a) et c), ne pas attribuer aux indicateurs de civilisation une signification politico-chronologique qui est prématurée.

La documentation

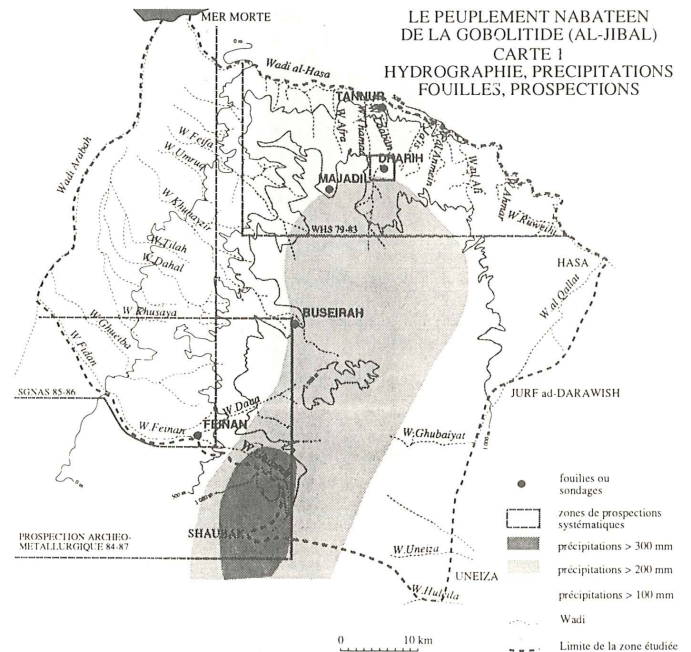
La FIG.1 indique les principales sources de documentation sur la région; l'ensemble des rapports utilisables sont mentionnés ci-dessous en bibliographie.

Seuls cinq sites ont été ou sont fouillés ou sondés. Les sondages de Feinan (Hauptmann 1986; Hauptmann et Weisgerber 1987) ont montré l'absence d'occupation entre la fin de l'âge du Fer et le I^{er} siècle ap.J.-C. et le caractère limité de l'occupation durant ce siècle. Les fouilles de Buseirah (Bennett 1975; 1977; Bienkowski 1989) ont fourni un autel nabatéen inscrit et l'attestation de

niveaux romains, mais négligeables. Les sondages de **Majadil** (Ibrahim 1974) n'ont rien fourni pour cette période. La fouille commençante à **Khirbet edh-Darih** (1984-1987; Villeneuve et Moheisen 1989), concernant sanctuaire, village, nécropole et installations diverses, fournit déjà la preuve de l'absence sur ce site d'une occupation antérieure à la fin du Ier siècle av.J.-C. et celle d'une occupation peut-être continue du Ier siècle ap.J.-C. jusqu'à l'époque omeyyade. La fouille du sanctuaire de **Tannūr** (Glueck 1965) a dégagé les grandes lignes de ce sanctuaire et proposé des datations, mais les conditions de la fouille et de la publication rendent celles-ci douteuses: la critique de Starcky 1968 est, à ce stade, définitive.

Les prospections sont de deux types. Explorations non systématiques d'abord, le plus souvent le long d'itinéraires connus, de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle aux années 1930; de loin la plus ample moisson a été celle de Glueck (1933-34; 1934-35; 1937-39), grâce au recours à la céramique de surface, mais les prospections antérieures sont parfois utiles, pour des plans de site ou des itinéraires. La comparaison des données de Glueck avec celles des prospections récentes montre qu'il avait repéré l'essentiel des sites importants, villages et temples notamment. Ces données sont critiquables cependant sur plusieurs points: localisation imprécise des sites; descriptions non systématisées; rareté des plans; rareté des planches de céramique vérifiables; enfin, tendance bien montrée par Macdonald (1988:7-9), à attribuer une attention excessive à la céramique "nabatéenne" au détriment de celle des autres périodes, donc à gonfler l'importance de la phase "nabatéenne". Les prospections menées depuis la fin des années 1970, d'autre part, sont beaucoup plus précises. Celle des environs immédiats de **Darih** a été mentionnée plus haut. MacDonald (1988 et s.d.) a effectué des prospections "totales" (en principe) et visant toutes les périodes. Elles couvrent respectivement 492 et 685km², donc au total les 2/5 (ouest et nord) de notre zone, qui se trouvent ainsi surdocumentés. Dans ces deux prospections, la tendance à recenser comme site toute trace archéologique crée un "bruit" qui peut nuire en définitive à l'analyse du peuplement. D'autre part les catégories de céramique "nabatéenne", "nabatéenne/romaine" (= nabatéenne ou romaine) et "nabatéenne-romaine" (nabatéenne d'époque romaine? nabatéenne d'époques nabatéenne puis romaine?) ne sont pas explicitées, et les planches de céramique sont très rares. Les prospections Bachmann et Hauptmann (1984), Hauptmann (1986), Hauptmann et Weisgerber (1987), concentrées sur les questions minières, ainsi que celles de Hart et Falkner (1985), Graf (1979), Parker (1986) apportent quelques compléments.

Soulignons, dans le cadre de notre zone, à propos des approches a), b), c), définies ci-dessus, les problèmes d'échelle: traitant des principaux sites nabatéens, Wenning (1987) en retient 110, soit 0,04 site/km²; MacDonald (1988), sur la base d'une prospection assez intensive mais couvrant 492km², relève 232 sites "nabatéens", "nabatéens-romains", "nabatéens/romains", soit 0,5 site par km²; Bossut (1988), dans la prospection très intensive autour de **Darih**, en note 28, soit 2,6 sites/km². Il est donc clair que notre connaissance de la région est tout sauf homogène.



1. Hydrogéologie, précipitations, fouilles, prospections.

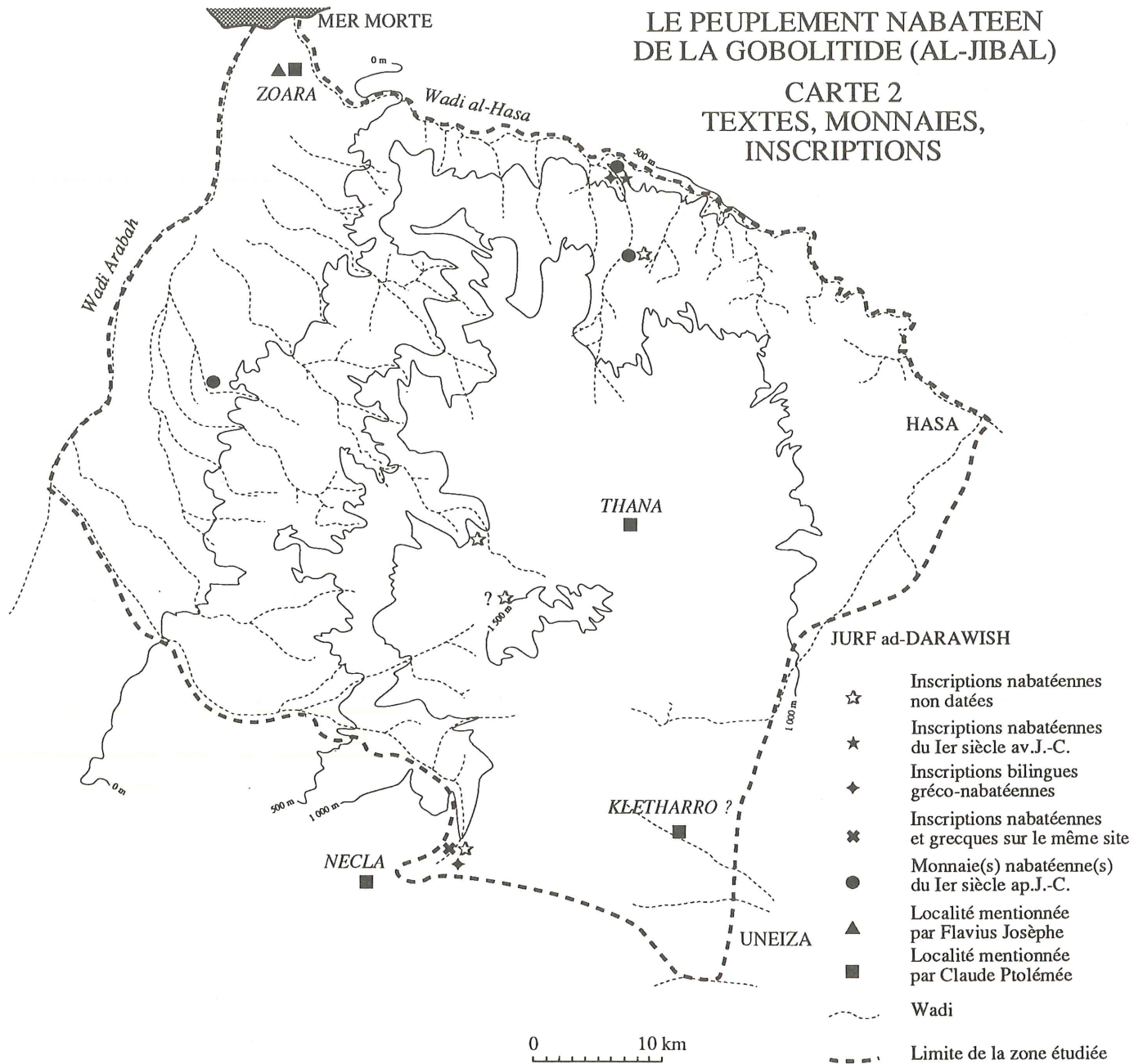
FIG 1.

Le relief est connu et bien décrit (difficultés de communication vers l'ouest et le nord, entraînant sans doute une pérennité des routes). La carte des précipitations montre une zone centrale (> 200 mm de pluie) assez propice aux cultures sèches, et effectivement (FIG. 6) assez occupée dans la phase nabatéenne. La zone des wadis affluents du **Hasa**, au nord, est en-dessous des 200 mm de pluie: les nombreux villages et écarts de la phase nabatéenne n'ont donc pu s'y développer que par l'irrigation (bien attestée, FIG. 6). La 'Arabah et la steppe orientale, en-dessous des 100 mm, sont répulsives, et de fait n'on pas attiré les installations sédentaires.

FIG 2

Textes.

Il convient de laisser à l'écart les sources postérieures au II^{ème} siècle ap.J.-C. Dans ces

LE PEUPEMENT NABATEEN
DE LA GOBOLITIDE (AL-JIBAL)CARTE 2
TEXTES, MONNAIES,
INSCRIPTIONS

2. Textes, monnaies, inscriptions.

conditions, les sources sont rares. Diodore de Sicile (milieu du Ier siècle av.J.-C.) ne donne aucune indication sur notre région en particulier, mais, à propos des expéditions d'Athenaios puis de Demetrios contre la Nabatène, et sans doute contre Pétra, en 312-311 av.J.-C., indique (XIX, 94-100) que les Nabatéens vivent en plein air, que leur territoire est "sans maisons", qu'ils ne pratiquent pas l'agriculture, mais ont des citernes, élèvent des chameaux et du petit bétail collectent le bitume de la

Mer Morte, font le commerce de la myrrhe, de l'encens, des aromates, tiennent des foires (*panègureis*), et ne sont guère plus que 10 000. Donc, nomadisme, si ce n'est (XIX, 94,10) que d'autres *genè* arabes cultivent le sol, sans pour autant vivre dans des maisons (semi-nomadisme).

Strabon (XVI,4,18-26), pour la fin du Ier siècle av.J.-C., montre qu'un développement important a déjà eu lieu: la Nabatène est un pays abondamment peuplé et aux bons pâturages, fertile et cultivé (sauf

en oliviers, le sésame servant de substitut); les Nabatéens élèvent des moutons, des boeufs, des chameaux, mais pas de chevaux; ils ont des maisons de pierre coûteuses; les villes sont sans remparts; ni le fer ni le cuivre ne sont produits en Nabatène. Le gros du commerce ne passe plus par Pétra, mais plus au sud. Enfin, les Nabatéens sont assez nombreux pour fournir 1000 hommes à l'expédition d'Aelius Gallus. On n'en est visiblement plus au nomadisme prépondérant.

Pline l'Ancien (H.N., V. 12-15; VI, 32) (milieu du Ier siècle ap.J.-C.) n'est à peu près d'aucun secours, sauf par sa mention des ethnies, signalée ci-dessus. La zone à l'est de la Mer Morte (toujours exploitée pour son bitume) reste chez lui "l'Arabie des nomades".

Josèphe (fin du Ier siècle ap.J.-C.), outre qu'il nous indique le nom antique de notre région (v. ci-dessus), n'y signale qu'une localité, Zoara, que la comparaison avec Ptolémée et avec les sources byzantines invite à placer dans le Ghor es-Safi.

Cette dernière indication est à présent confirmée par les papyrus des "archives Babbatha" (années 90 à 130 ap.J.-C.), qui mentionnent en outre le village de Maoza (non porté FIG. 2), à proximité immédiate de Zoara, et indiquent que les affaires judiciaires de la région, après l'annexion romaine, sont plaidées tantôt à Pétra, tantôt à Rabbathmôba (Lewis 1989): ce qui indique qu'il n'y avait pas de ville vraiment importante sur le plan administratif en Gobolitide à ce moment.

Claude Ptolémée (Ière moitié du IIème siècle ap.J.-C.) mentionne (Géogr., V, 17) en Arabie Pétrée, dans une liste indifférenciée de villes ou villages, trois localités qui, sur la base de ses coordonnées, sont à situer dans notre zone: Zoara; Thana, dont la localisation correspond bien à l'importante ruine de Thawāneh; Necla, sans doute 'Ain Nijl. Une autre localité, Klètharrô, se placerait, au vu des coordonnées, à l'emplacement du fort de Da'janiya, mais la ressemblance du nom avec celui de Betthorô dans les sources byzantines, communément située à Lejjun en Moab, incite à la prudence.

Inscriptions.

Des inscriptions nabatéennes ou d'époque nabatéenne n'ont été trouvées, en petit nombre, qu'à Tannūr, Darih, Buseirah (dans ces trois cas, ce sont des inscriptions liées aux cultes), peut-être à Rashādiya (simple mention) et, hors d'un site de village, au Wadi Ghuweir (5 graffites, dont une bilingue gréco-nabatéenne, à quoi s'ajoutent quelques graffites grecs). A Tannūr est connue une inscription grecque associée au sanctuaire nabatéen. Seule une inscription de Tannūr est datée, de 8-7 av.J.-C., inscription importante puisqu'elle est la seule à donner

une petite information sur l'organisation politique de la région, le dédicant étant le "chef" ("curateur" est déjà une interprétation) de la source du La'ban: donc peut-être une organisation locale à l'échelle d'une vallée, autour de la question de l'irrigation.

Monnaies.

Les rares monnaies lisibles trouvées (une à Tilāh en surface; une à Tannūr, contexte non précisé; cinq à Darih dans la couche de destruction de l'huilerie V10) sont toutes du Ier siècle ap.J.-C., du règne d'Arétas IV à celui de Rabbel II. Signalons à Darih la présence d'une bonne quantité de monnaies romaines du début du IIème siècle, et du IVème siècle.

FIG. 3: Céramique.

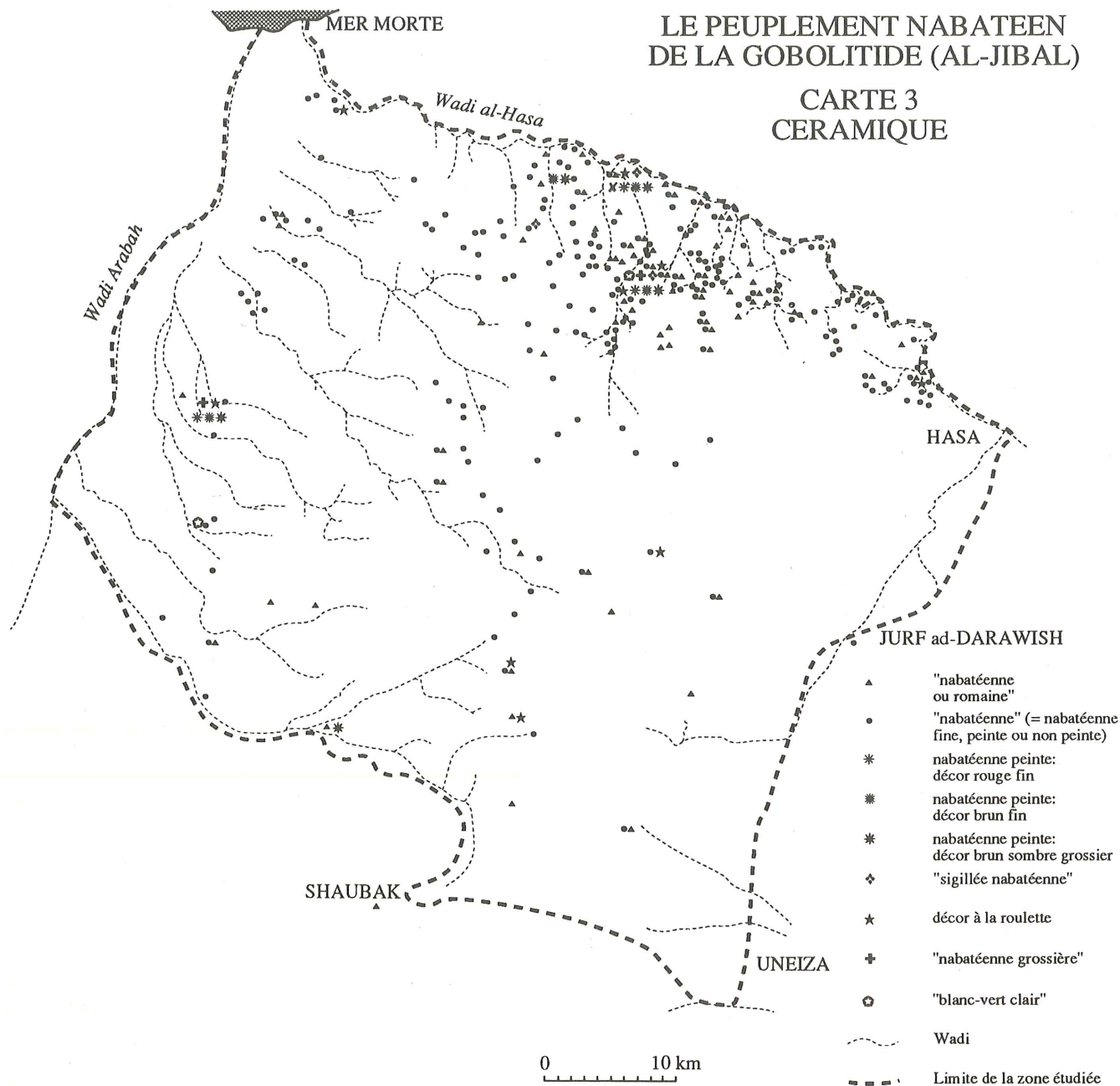
Vu la faible abondance des données ci-dessus examinées, la qualification de l'immense majorité des sites comme "nabatéens" repose sur la céramique, en général de surface. L'appellation "céramique nabatéenne" recouvre en fait les variétés suivantes: céramique rouge-orangé grossière, du type bien connu à Pétra; céramique fine non peinte et non sigillée, avec ou sans décor à la roulette; céramique peinte: à décor rouge fin; à décor brun-rouge fin; à décor brun sombre plus grossier (ces trois types étant généralement supposés se suivre chronologiquement, sur la base de fouilles à Pétra); "sigillée nabatéenne", avec ou sans décor à la roulette; enfin, une céramique blanc verdâtre (Schmitt-Korte 1984: 24-25, et Amr 1991, signalant un exemplaire non publié découvert dans MacDonald: s.d.), jusqu'ici méconnue et qui n'est peut-être pas spécifiquement nabatéenne, mais pourrait caractériser le Ier et le début du IIè siècle ap.J.-C. (?).

La carte montre:

a) L'extrême fréquence de la céramique "nabatéenne" ou "nabatéenne ou romaine" partout dans la zone, sauf à l'est et dans la 'Arabah.

b) La grande difficulté qu'il y a à tirer des conclusions de la distinction faite dans les prospections récentes (MacDonald 1988 p.ex.) entre céramiques "nabatéennes", "nabatéennes ou romaines", "nabatéennes-romaines". Ces céramiques se retrouvent avec la même dispersion, souvent sur les mêmes sites. L'absence d'explications sur ces distinctions, la rareté des planches de céramique, l'absence de stratigraphie à Tannūr, n'autorisent aucune certitude.

c) La grande rareté des sites où la céramique soit suffisamment décrite, vue, ou publiée pour que l'on puisse sortir des catégories floues énumérées en b). Ces sites ne sont pratiquement que Tilāh (en surface), Tannūr (non stratifié) et Darih. Or, sur ces sites, on voit que toutes les catégories de céramique "nabatéenne" sont trouvées ensemble. Mieux, à

LE PEUPLEMENT NABATEEN
DE LA GOBOLITIDE (AL-JIBAL)CARTE 3
CERAMIQUE

3. Céramique.

Dariḥ, toutes ces catégories se retrouvent en quantité dans la fouille d'un seul gros locus, la couche de destruction de l'huilerie V10, avec un *terminus post quem* fourni par cinq monnaies (fin du Ier siècle ap.J.-C.), et associées à d'autres formes qui ne surprendraient pas dans un contexte du III^e siècle ap.J.-C. Cet ensemble est donc à dater entre la fin du Ier siècle ap.J.-C. et le III^e siècle ap.J.-C. J'ai donc les plus grands doutes: a) sur la valeur absolue de la succession des types de céramique nabatéenne à

décor peint (il apparaît qu'ils ont tous au moins coexisté à un moment); b) sur la certitude que l'on aurait d'un abandon de nombreux sites dans le courant de II^e siècle ap.J.-C., tant que l'on n'aura pas éclairci les problèmes de chronologie de la céramique. En d'autres sondages de Dariḥ (maison V1, nécropole) apparaît une occupation sûre du site jusqu'au milieu du IV^e siècle - même s'il est vrai que la continuité jusqu'à cette date n'est pas prouvée - et le temple, réutilisé comme église, puis comme

habitat, n'est pas détruit avant l'époque omeyyade. Les théories de Roller (1983) sur une dépopulation de l'oasis du La'ban à partir de 130 ap.J.-C. sont donc obsolètes.

Mieux vaut enfin ne pas parler du problème de la date d'apparition des céramiques nabatéennes, qui est dans le flou. L'ensemble de nos FIG. 2 et 3 montre en tout cas que rien n'est attesté avec certitude, dans la région, en matière d'occupation sédentaire et même de fossiles directeurs, avant la fin du Ier siècle av.J.-C.

FIG. 4: Sites.

Cette carte n'a qu'un caractère indicatif, vu ce qui a été dit de la variété des types de prospection et des incertitudes sur les indicateurs. Tous les sites hellénistiques, nabatéens, nabatéens ou romains, nabatéens + romains y figurent, mais pour éviter une surreprésentation de la zone nord, j'ai arbitrairement éliminé du rapport de MacDonald (1988) tous les sites ayant fourni moins de quatre tessons des périodes considérées.

La répartition des sites, dépendant fortement de la pluviosité ou de l'irrigation, est claire: sites assez nombreux sur le plateau central; rares à l'est; rares dans la 'Arabah (même en faisant la part de la disparition des vestiges de brique crue), où ils se concentrent le long des wadis: très nombreux au nord, sur les wadis affluents du Ḥasa, mais plus rares entre les wadis. Les questions de densité n'étant pas significatives à ce stade, c'est plutôt l'évolution chronologique qui est à souligner. Aucun site à l'époque perse, sauf Buseirah (jusqu'au Vème siècle: Bienkowski 1989). Les efforts de Bartlett (1979) pour démontrer la continuité entre le peuplement édomite et le peuplement nabatéen sont donc démentis (la possible continuité culturelle, attestée par le culte de Qôs chez les Nabatéens et peut-être par l'usage nabatéen de l'écriture araméenne, peut fort bien transiter par une phase de nomadisme, et n'est pas très significative). Les sites uniquement "hellénistiques" sont rares, mais non inexistantes. L'absence d'indicateurs "nabatéens" sur ces sites et dans cette phase n'implique évidemment pas que ces sites ne soient pas politiquement ou ethniquement nabatéens. Ce peuvent être les quelques foyers de peuplement sédentaire à partir desquels s'est redéveloppé le peuplement sédentaire nabatéen: plusieurs sites hellénistiques + nabatéens, et hellénistiques + nabatéens + romains existent. Mais ce n'est pas le cas à Dariḥ et Tannūr, seuls sites significatifs fouillés. Enfin, le grand nombre des sites "nabatéens ou romains" dans la zone prospectée par MacDonald (1988) et nabatéens - romains un peu partout (toujours en fonction de la céramique...) incite à la plus grande réserve vis-à-vis de la thèse

d'un dépeuplement de la région à l'époque romaine. On sait beaucoup trop peu de l'histoire chronologique de chaque site, et en particulier de la taille des sites. Le nombre des sites enfin, n'est pas une indication suffisante quant à la densité de population. Le peuplement d'époque romaine peut avoir été plus concentré en villages que le peuplement d'époque nabatéenne.

FIG 5: Routes, Forts, caravansérails.

Les routes figurées ici ne sont qu'indicatives. On ne sait rien des routes avant 106 ap.J.-C., sauf à les déduire, de façon assez vraisemblable, mais tautologique, du relief et de la localisation des sites. Les routes figurées sont les routes traditionnelles décrites par Musil (1907-1908) - nous y intégrons un tronçon de route pavée découvert au sud-est de Tafleḥ par MacDonald (1988) - et la Via Nova Traiana. Celle-ci est évidemment, en tant que telle, une création romaine. Elle peut avoir repris un itinéraire antérieur. MacDonald (1988) a mis en évidence la présence de céramique "nabatéenne", "nabatéenne ou romaine", "nabatéenne-romaine" sur la plupart des sites de surveillance associés à cette route. Cela peut signifier deux choses: la route existait avant l'annexion romaine; ou ces céramiques sont d'époque romaine...

Hormis les tours et fortins localisés sur cette route, les tours sont rares, et de fonction douteuse. Plusieurs se trouvent au voisinage de Dariḥ: ce peuvent être des tours de surveillance des champs plutôt que des tours militaires.

MacDonald (1988; s.d.) a attiré l'attention sur deux sites majeurs de grands camps militaires d'époque sans doute nabatéenne, à Umm Ubṭulah dans un méandre de la rive nord du Ḥasa et à Umm aṭ-Ṭawabīn (= Khirbet Labrush, selon Kitchener 1884) au S.-E. de la Mer morte. Leur dispositif n'est pas romain; leur localisation n'est pas associée à celle des tours et fortins.

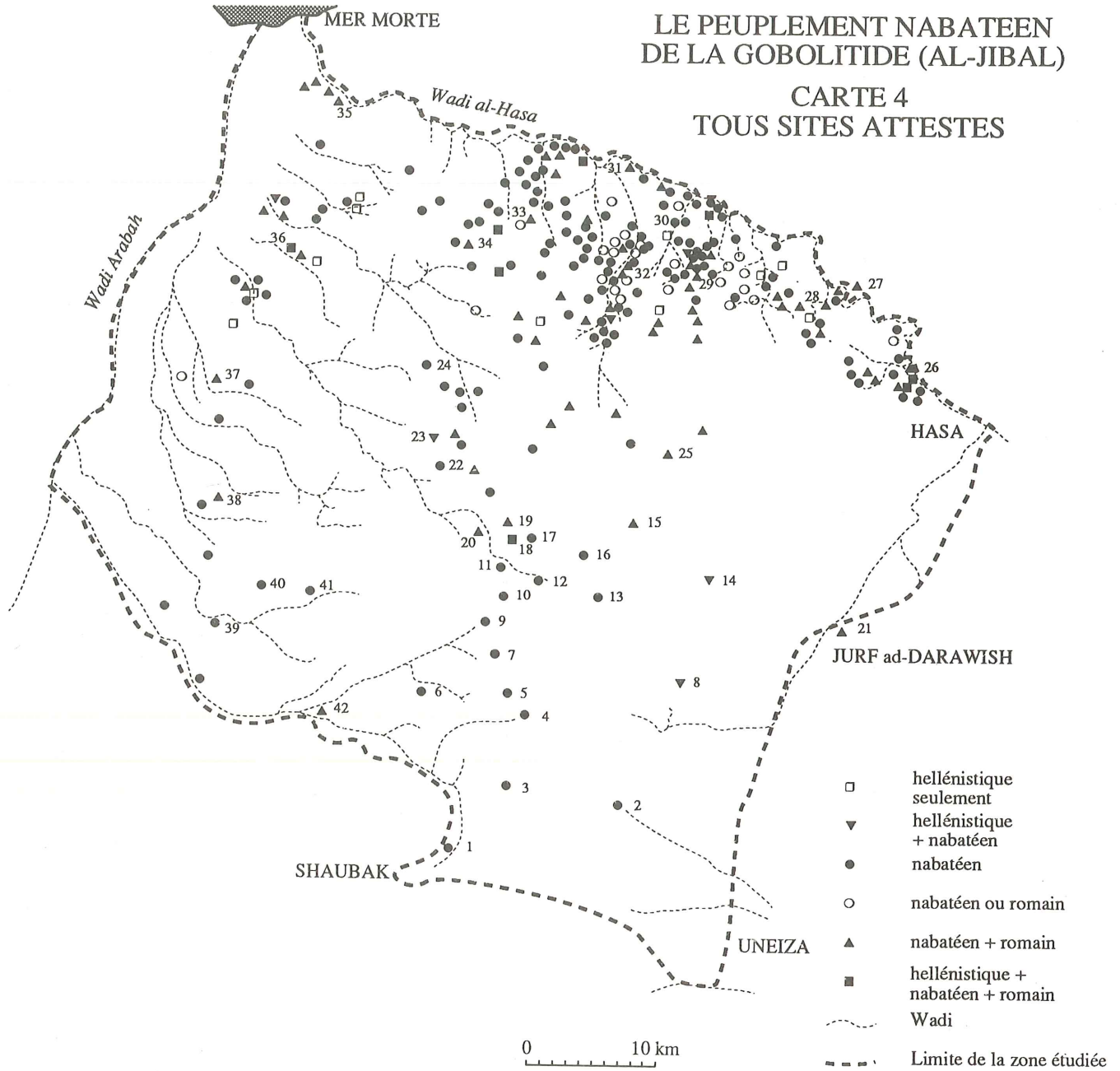
Quelques hypothétiques "caravansérails" ont été signalés, mais la distinction entre caravansérail, fort ou grande maison me paraît arbitraire sans fouille. L'argument de la proximité des "routes" est évidemment tautologique.

FIG. 6: Habitats.

La trame urbaine paraît quasiment inexistante. Les mentions de Josèphe et Ptolémée ne permettent pas de savoir si les quelques sites cités sont des villes, ou des villages de quelque importance. Buseirah (Bennett 1975; 1977; Bienkowski 1989) n'est pas une ville à l'époque nabatéenne et romaine. Feinan ne semble guère en être un non plus. Zoara, citée par Josèphe, Ptolémée et les "archives Babbatha", n'offre guère de données archéologiques à l'époque

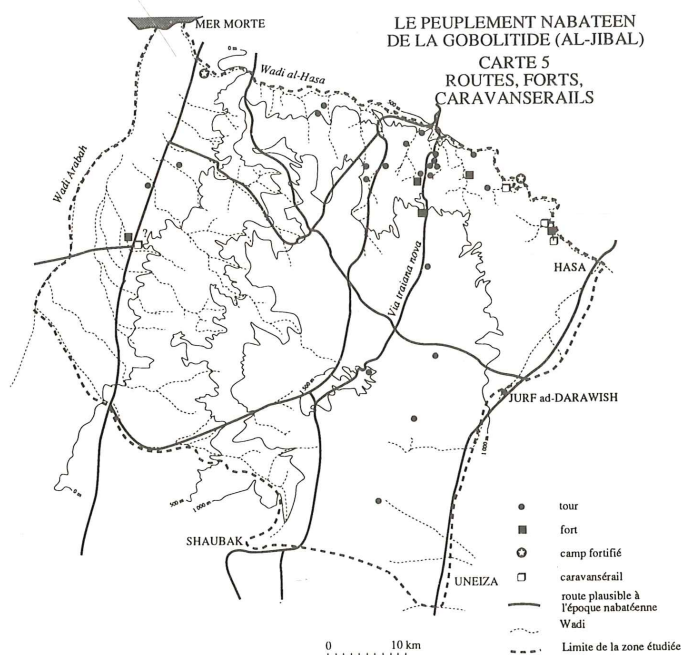
LE PEUPEMENT NABATEEN DE LA GOBOLITIDE (AL-JIBAL)

CARTE 4
TOUS SITES ATTESTES



- | | | | |
|------------------------|-------------------------|-----------------------|------------------------|
| 1 al-Musta'jilah | 11 Khirbet Ruwāth | 21 Qaṣr al-Bint | 31 Khirbet at-Tannūr |
| 2 Khirbet Ṭawīl Ifjeij | 12 Gharandal | 22 Selaṭ | 32 Khirbet adh-Dhariḥ |
| 3 Khirbet as-Samra | 13 Khirbet Atā'itā | 23 Qaṣr ad-Deir | 33 Khirbet Bahlūl |
| 4 Khirbet al-Ḥamāṭah | 14 Jabal al-Qirana | 24 Siniḥa | 34 Rabāb |
| 5 Khirbet al-Bīr | 15 Thawānah | 25 Qufeiqif | 35 Umm at-Ṭawābīn |
| 6 Sheikh ar-Rīsh | 16 Rujm Rā's al-Ḥalā | 26 Khirbet ar-Ruwaihi | 36 Rujm Umruq |
| 7 Khirbet al-'Alimah | 17 Khirbet Umm Zeitunah | 27 Umm Ubīlāh | 37 Tilāh |
| 8 Tell al-Juheira | 18 Umm Dāyifa | 28 Rujm Bākher | 38 Khirbet Khusaiya |
| 9 Imtāt | 19 Khirbet al-Janīn | 29 Rujm al-Faridiyyah | 39 Khirbet an-Nahās |
| 10 Rashādiya | 20 Busaira | 30 Khirbet Jā'is | 40 Khirbet al-Jāriyyah |
| | | | 41 Khirbet al-Ghuwaiba |
| | | | 42 Feinān |

4. Sites.



5. Routes, forts, caravansérails.

considérée. L'extension de Thawāneh, citée par Ptolémée (Thana) n'est pas connue. Ṭafilah ferait un excellent "lieu central" urbain pour la zone, mais strictement rien n'en est connu entre l'âge du Fer et l'époque byzantine. Une civilisation de villageois, d'habitats dispersés et de nomades, donc.

Les villages sont quasiment inexistantes dans la 'Arabah et à l'est, assez nombreux dans la zone centrale (plateau), nombreux dans les wadis du nord. Mais on n'arrive qu'à un total de 50 villages repérés sur toute la zone, soit un finage moyen de 55 km² par village (chiffre énorme; il est évident que chaque village devait exploiter des finages beaucoup petits, donc que les zones non exploitées par les sédentaires étaient vastes). Le seul site de village sur lequel on ait des indications sûres de superficie est Ḍariḥ: or ce village, considéré comme "sizeable" par MacDonald (1988) occupe au grand maximum 4 hectares, et a moins de 25 maisons (moins de 250 habitants?), et l'on n'a encore d'indications chronologiques que sur deux d'entre elles (V1 et V10), mais non sur leur date précise de construction.

Il ne faut donc pas surestimer le peuplement "nabatéen" en quantité. Ce n'est certainement pas la trentaine d'habitats dispersés et de hameaux qui modifie la chose, mais cette dernière forme d'habitat est intéressante, parfois en nébuleuses autour des villages, parfois franchement à l'écart. Les villages ne semblent jamais fortifiés.

L'irrigation antique est courante autour des villages sur les wadis, tant au nord que dans la 'Arabah. Les autres activités sont trop peu documentées, mais

la fouille de Ḍariḥ permet de signaler que le pressage des olives était pratiqué, au plus tard au II^{ème} siècle ap.J.-C. (évolution par rapport à l'époque de Strabon). La question des moulins reste en suspens. Un édifice de Ḍariḥ (Wadi Sharheh), partiellement fouillé, pourrait être un moulin à eau. Les grands moulins à chute verticale visibles au Wadi La'ban ne peuvent être antiques, car ils sont trop bien conservés. L'argument, avancé dans l'ouvrage de MacDonald (1988), qu'ils ne fonctionnaient pas au XVI^{ème} siècle, d'après les sources fiscales turques, donc qu'ils sont plus anciens, est sans valeur: ils sont bien postérieurs, et sans doute dépendants de la ville moderne de Ṭafilah. Un moulin de Feinan est sans doute antique, mais rien n'indique sa date.

FIG. 7: Tombes.

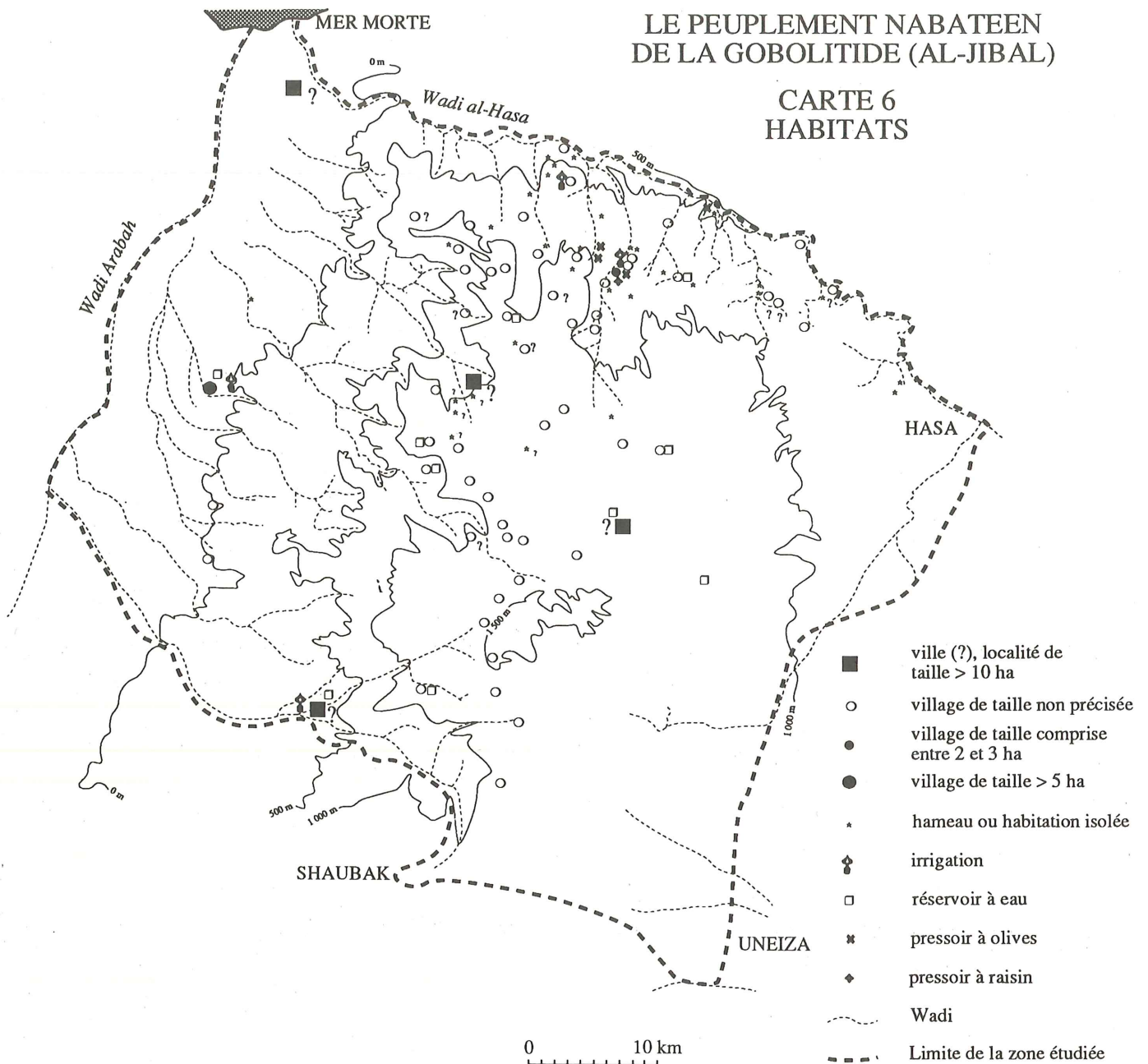
La répartition des tombes et nécropoles, très peu décrites, n'apporte pas de complément significatif. Le nombre assez élevé des nécropoles dans le nord-est de la 'Arabah, hors de la zone des villages, pourrait être un indice d'activité nomade dans ce secteur, mais la connexion entre la céramique de surface et les tombes, sur ces sites multipériodes, est nécessairement floue. Les "tours/tombes" signalées par MacDonald (1988) sont de fonction douteuse.

Pour le tournant du I^{er} et du II^{ème} siècle ap.J.-C., la nécropole principale de Ḍariḥ montre une grande prospérité: mausolée construit, à 30 tombes, tombes-fosses maçonnées (Villeneuve et Moheisen 1989). Le mausolée est encore en usage jusqu'aux années 360 ap.J.-C. Les inhumations des années 110-120 montrent des pratiques funéraires nettement préromaines (linceuls de cuir, absence totale de parure), mais hellénisées (oboles de Charon).

FIG. 8: Lieux de culte.

Cette carte confirme la très faible urbanisation et le développement très relatif de la zone à l'époque "nabatéenne" et au début du II^{ème} siècle ap.J.-C. Le temple de Tannūr est incontestablement un sanctuaire de pèlerinage, vu son isolement. Mais sa fonction est-elle locale (cf. ci-dessus, initiative de "chef de la source du La'ban") ou régionale? La controverse sur sa datation est connue. La théorie des "trois phases" de Glueck ou, avec une troisième phase au début du II^{ème} siècle ap.J.-C., ne s'appuie que sur le secteur précis de l'édicule central. La datation tardive de la dernière phase de construction ne s'appuie sur rien de sûr. La seule date certaine est celle de 8/7 av.J.-C., pour l'une des phases, et Starcky (1968) paraît voir juste en limitant les phases, édicule central mis à part, à deux, et en réalité à une phase majeure comportant aménagement de l'ensemble du sanctuaire dans son état visible.

Le temple villageois de Ḍariḥ paraît dépasser de

LE PEUPEMENT NABATEEN
DE LA GOBOLITIDE (AL-JIBAL)CARTE 6
HABITATS

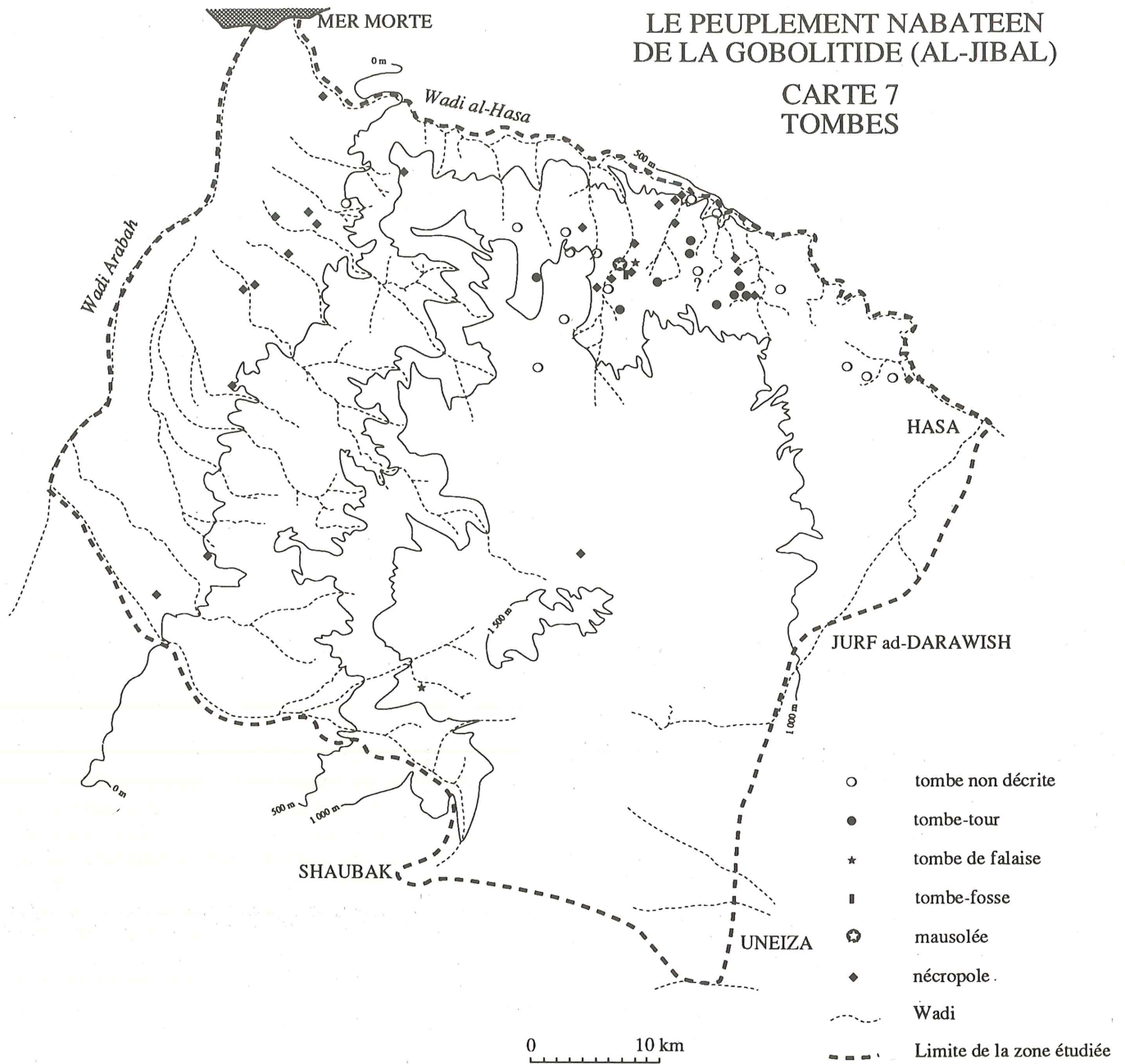
6. Habitats.

loin l'importance et les moyens du modeste village associé. Il forme donc avec Tannūr un couple de lieux de culte d'importance au moins locale (la vallée du La'ban et les vallées adjacentes), qui s'explique par le peuplement rural relativement dense du secteur et par l'existence vraisemblable d'une grande route nord-sud. Le temple de Darih n'est pas encore daté mais se place avec certitude, d'après le décor (cf. Dentzer-Feydy 1989) entre la fin du Ier siècle av. et la fin du Ier siècle ap.J.-C. Il faut au moins poser la

question de savoir si ce couple de temples a été le noyau d'une sédentarisation (celle-ci n'étant pas dans ce cas antérieure au Ier siècle ap.J.-C.), ou s'il est le résultat d'une vie villageoise déjà assez développée.

Le temple signalé par Brünnow et Domaszewski (1904) à Thawāneh est incertain. Le plan barlong tripartite et la cour évoquent en effet un temple, mais l'absence totale de décor signalé surprend.

A Buseirah a été retrouvé un autel inscrit en

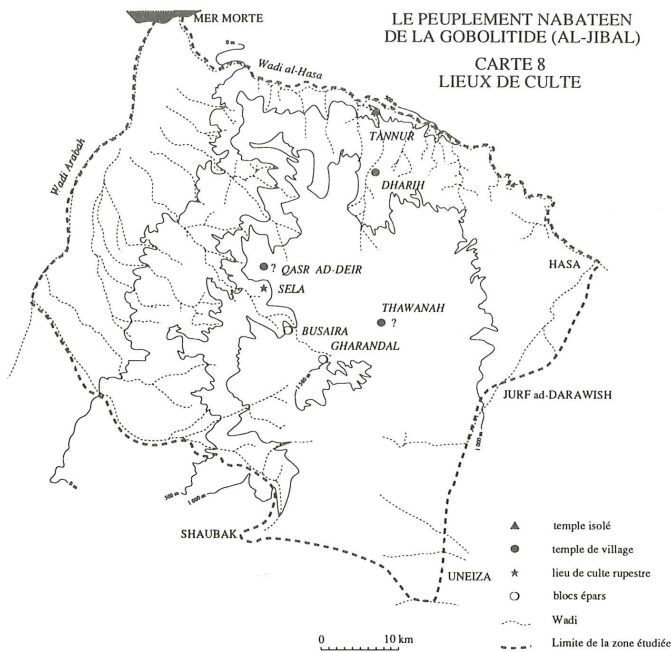
LE PEUPEMENT NABATEEN
DE LA GOBOLITIDE (AL-JIBAL)CARTE 7
TOMBES

7. Tombes.

nabatéen (Starcky in Bennett 1975), qui ne provient pas nécessairement du lieu. Des installations culturelles rupestres sont brièvement décrites par Glueck à Sela', et un sanctuaire villageois pourrait avoir existé peu au nord à Qaṣr ad-Deir. Plus au sud, à Gharandal, Irby et Mangles (1823) signalent deux rangées parallèles de colonnes, des tambours de colonne et chapiteaux doriques épars: il y avait sans doute là un temple, que plus aucun explorateur ne mentionna par la suite.

FIG. 9: Autres installations.

L'activité minière dans la région de Feinan a repris, selon Hauptmann 1986, à la fin du Ier siècle ap.J.-C., après une longue interruption depuis la fin du Fer IIC; elle est alors limitée encore aux environs immédiats de Feinan, notamment au puits n°3 du "triple puits" du Wadi Khalid. Il paraît clair (Hauptmann, Knauf et Weisgerber 1985) que les Nabatéens de l'époque de l'indépendance n'exploitaient pas le cuivre dans la région, ce qui confirme le témoignage de Strabon



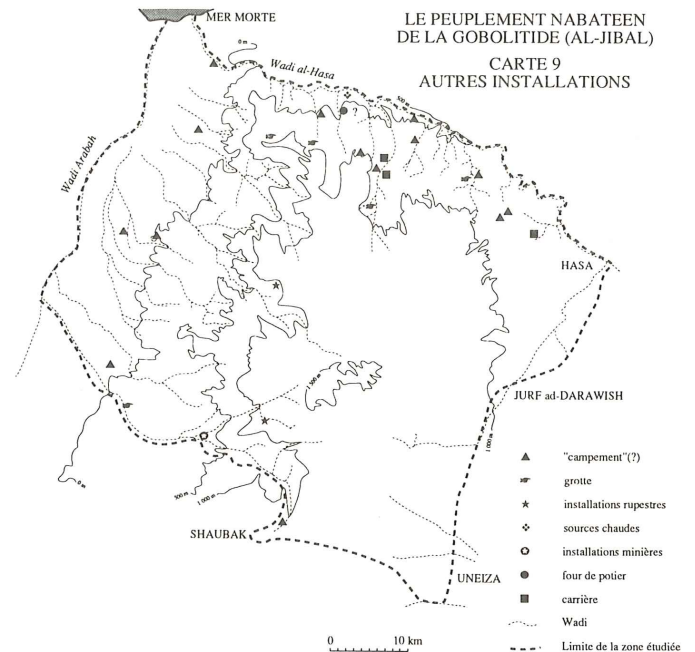
8. Lieux de culte.

(v. supra).

Un possible four de potier (Glueck) ou tuilerie (MacDonald 1988) existait à 'Ain ad-Dahs, peu au sud du Ḥasa. Quelques carrières sont attestées, notamment près de Darih. Les sources chaudes de la région de 'Afra, au sud du Ḥasa, étaient peut-être utilisées (céramique nabatéenne non loin), et les sanctuaires de Tannūr et Darih ne sont peut-être pas sans relations avec elles.

Des installations rupestres (citernes, escaliers) proches de celles de Pétra, sont décrites par Glueck à Sela' et à Sheikh ar-Rīsh.

Les données concernant le nomadisme, enfin, sont des plus ténues. Quelques "lieux de campement" (?) sont signalés dans les prospections, et de la céramique "nabatéenne" a été trouvée à proximité de ou dans quelques grottes. Dans plusieurs cas, l'un et l'autre type d'installations sont très proches de villages et de petits sites habités. L'affectation de ce genre de traces au nomadisme pastoral, au semi-nomadisme, ou à la vie sédentaire est donc affaire de goût. Il tombe pourtant sous le sens que le nomadisme devait exister (cf. Banning 1986), vu surtout le caractère finalement assez réduit de peuplement sédentaire. Les graffites nabatéens, grecs et bilingues du Wadi Ghuweir, associés à des dessins de chameaux montés, de bœliers à grandes cornes, de chevaux (Brünnow et Domaszewski 1904: 120) pourraient être la seule trace nette que nous ayons du nomadisme dans la région. Les inscriptions thamoudéennes apporteront sans doute dans l'avenir quelques lueurs de plus.



9. Autres installations.

On voit donc combien les données sur ce peuplement, apparemment abondantes, et qui semblaient à première vue donner quelque fondement à l'idée d'un apogée de cette région à "l'époque nabatéenne", sont en réalité ténues, quant à la chronologie et quant à la nature des modes de vie. La connaissance du peuplement nabatéen de la Gobiolite et des autres régions, ne pourra devenir solide que par le développement des fouilles (p.ex. à Thawāneh et sur les sites villageois majeurs, ainsi que sur les "forts" ou camps militaires), par l'amélioration des connaissances sur la céramique, et par des prospections fournissant plus de plans de sites. Peut-être pourra-t-on dire quelque chose de plus substantiel, alors, sur le Ier siècle av.J.-C. et sur le caractère décisif, ou non, de l'annexion romaine.

Bibliographie et Abréviations

- NB Ne sont citées ici que les publications utilisées pour la préparation de cette étude.
- Alt, A. 1935. Aus der 'Araba II, Römische Kastelle und Strassen. *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 58.
- Amr, K. 1991. Islamic or Nabataean? The case of a first to early second century A.D. cream ware. *Studies in the History and Archaeology of Jordan, IV*. Amman: Department of Antiquities.
- Bachmann, H.G. et Hauptmann, A. 1984. Zur alten Kupfergewinnung in Fenan und Hirbet en-Nahas im

- Wadi Arabah in SüdJordanien. *Der Anschnitt* 1984/4: 110-123.
- Banning, E. 1986. Peasants, Pastoralists and Pax Romana: Mutualism in the Southern Highlands of Jordan, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 261: 25-50.
- Bartlett, J.R. 1979. From Edomites to Nabataeans: A Study in Continuity. *Palestine Exploration Quarterly* 111: 53-66.
- Bennett, C.M. 1975. Excavations at Buseirah, Southern Jordan, 1973. *Levant*, 7: 1-19.
- 1977; Excavations at Buseirah, Southern Jordan, Fourth Preliminary Report. *Levant*, 9:1-10.
- Bienkowski, P. 1989. Excavations at Umm el-Biyarah, Tawilan, Buseirah. Texte préliminaire pour le 4è Congrès d'Histoire et d'Archéologie jordaniennes (Lyon, 1989).
- Bossut, P. 1988. Prospection au Wadi La'ban et étude géographique. Rapport non publié. Amman: IFAPO.
- Brünnow, R. et Domaszewski, A. (von) 1904. *Die Provincia Arabia, I*. Strasbourg.
- CIS II 1 1889. *Corpus inscriptionum semiticarum, II, I, Sectio secunda, Paris*.
- Dentzer-Feydy, J. 1989. La répartition du décor architectural en Jordanie à l'époque hellénistique et romaine. Texte préliminaire pour le 4è Congrès d'Histoire et d'Archéologie jordaniennes (Lyon, 1989).
- Frank, F. 1934. Aus der 'Araba I: Reiseberichte. *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 57: 191-225.
- Glueck, N. 1933-34. Explorations in Eastern Palestine I. *Annals of the American Schools of Oriental Research* 14.
- 1934-35. Explorations in Eastern Palestine II. *Annals of the American Schools of Oriental Research* 15.
- 1937-39. Explorations in Eastern Palestine. III. *Annals of the American Schools of Oriental Research* 18-19.
- 1938. Nabataean Syria and Nabataean Transjordan. *Journal of the Palestine Oriental Society* 18: 1-6.
- 1965. *Deities and Dolphins*. Toronto: Ambassador Books.
- Graf, D. 1979. A Preliminary Report on a Survey of Nabataean-Roman Military Sites in Southern Jordan. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 23: 121-127.
- Hammond, P.C. 1973. *The Nabataeans. Their History, Culture and Archaeology*. Gothenburg: Paul Aströms Förlag.
- Hart, S. et Falkner, R.K. 1985. Preliminary Report on a Survey in Edom, 1984. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 29: 255-277.
- Hauptmann, A. 1986. Die Gewinnung von Kupfer: Ein uralter Industriezweig auf der Ostseite des Wadi Arabah. Pp. 31-43 in M.Lindner (ed), *Petra. Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*. Munich: Delp.
- Hauptmann, A., Weisgerber, G., et Knauf, E. 1985. Archäometallurgische und bergbauarchäologische Untersuchungen im Gebiet von Feinan, Wadi Arabah (Jordanien). *Der Anschnitt* 1985/5-6: 163-195.
- Hauptmann, A. et Weisgerber, G. 1987. Archaeometallurgical and Mining Archaeological Investigations in the Area of Feinan. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 21: 419-430.
- Ibrahim, M. 1974. Al ḥafriāt al 'āthāriyyah fī'l 'Urdun 1973-1974. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 19: 16-17 (arabic section).
- Irby, C.L. et Mangles, J. 1823. *Travels in Egypt and Nubia, Syria and Asia Minor during the years 1817 and 1818*. Londres.
- Kitchener, H.H. 1884. Major Kitchener's Report. *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement* 1884: 202-221.
- Lagrange, M.-J. 1898. Recherches épigraphiques à Pétra. *Revue biblique* 1898: 168.
- Lewis, N. 1989. *Greek and Latin Documents from the Bar-Kochba Period in the Cave of Letters*. Jérusalem: Israel Exploration Society.
- Macdonald, B. 1984. Umm Ubtulah: A Nabatean and/or Roman Military Site along the North Side of the Wadi El Hasa in Southern Jordan. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 28: 183-189.
- 1988. *The Wadi el Hasa Archaeological Survey, 1979-1983, West-Central Jordan*. Waterloo, Ontario: Wilfried Laurier University Press.
- s.d.. Southern Ghors and Northeast 'Araba Archaeological Survey, 1986, Sites 1-240. Unpublished Report. Amman: Department of Antiquities of Jordan. (Je remercie vivement l'auteur et le Directeur du Service des Antiquités de Jordanie de m'avoir donné accès à cet important rapport).
- Macdonald, B., Clark, G.A., Neeley, M., Adams, R., et Gregory, M. 1987. Southern Ghors and Northeast 'Araba Archaeological Survey 1986, Jordan: A Preliminary Report. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 31: 391-418.
- Milik, J. 1958. Nouvelles inscriptions nabatéennes. *Syria* 35:227-251.
- Musil, A. 1907-1908. *Arabia Petraea, II*, Edom. Vienne (2 vol., et carte de l'Arabia Petraea dans *Kusejr Amra*, Vienne, 1907).
- National Atlas of Jordan*, I 1984. Climate and Agroclimatology. Amman, Royal Jordanian Geographic Center.
- Parker, S.T. 1986. *Romans and Saracens. A history of*

- the Arabian Frontier*. Winona Lake: Eisenbrauns.
- 1987. Peasants, Pastoralists and Pax Romana: A Different View. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 265: 35-51.
- Répertoire d'épigraphie sémitique*, I-IV, 1, 1900-1919. Paris.
- Roller, D.W. 1983. The 'Ain La'ban Oasis: A Nabataean Population Center. *American Journal of Archaeology* 87: 173-182.
- Schmitt-Korte, K. 1984. Nabataean Pottery: A Typological and Chronological Framework. Pp. 7-40 in al-Ansary, A.(ed), *Studies in the History of Arabia, II*. Riyadh: King Saud University.
- Starcky, J. 1966. Pétra et la Nabatène. Col. 900-1017 in *Supplément au dictionnaire de la Bible*. Paris: Letouzé et Aîné.
- Starcky, J. 1968. le temple nabatéen de Khirbet Tannur. *Revue biblique* 1968: 206-235.
- Teixidor, J. 1986. *Bulletin d'épigraphie sémitique (1964-1980)*. Paris: Geuthner.
- Villeneuve, F. et, Moheisen, Z. 1989. Fouilles à Khirbet edh-Dhariḥ (Jordanie), 1984-1987: un village, son sanctuaire et sa nécropole aux époques nabatéenne et romaine (Ier-IVè siècles ap.J-C.). *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 1988: 458-479.
- Wenning. R. 1987. *Die Nabatäer. Denkmäler und Geschichte*. Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht.